

PAULIAT Marie, « **Explications anciennes du Psaume 56** », AUGUSTIN D'HIPPONE, *Les commentaires des Psaumes, Bibliothèque augustinienne* 60, Paris, Institut d'Études augustinienes, 2021, p. 657-664. (ISBN : 978-2-85121-312-9)

Note complémentaire 8. Explications anciennes du Psaume 56

Une douzaine de commentaires anciens du Psaume 56, principalement grecs, nous sont parvenus ; il convient d'y ajouter les commentaires du Psaume 107, 2-6 (= 56, 8-12). Leur tonalité est principalement morale – ils attribuent le psaume à un priant –, mais certains, plus historiques, le rapportent à David. Enfin, même si les notations christologiques sont fréquentes, les commentaires intégralement christologiques (Hésychius dans le monde grec, Hilaire suivi par Augustin puis Cassiodore dans le monde latin) sont rares.

1. Commentaires antérieurs à Augustin

Un commentaire d'Origène a été transmis sous forme de chaîne (ORIG. *In Ps.* 56, PG 12, 1472 ; *In Ps.* 107, 1568). Augustin le rejoint pour certains versets dont l'interprétation christologique s'imposait (v. 3, l'identification de la miséricorde à la vérité, et donc au Christ ; v. 5, le sommeil de la mort), mais n'en reprend aucun trait caractéristique (v. 2, les ailes de Dieu renvoient à l'Esprit Saint ; v. 5, les dents sont les mauvaises pensées que suggèrent les démons et le glaive, la langue des calomniateurs et de ceux qui enseignent une doctrine fausse ; l'exaltation du v. 6 est associée à Jn 12, 32 ; au v. 8 (= Ps 107, 2), est prêt le cœur de qui a abandonné les affects ; le v. 10 est compris comme un appel à la confession des péchés dans l'Église).

Le commentaire d'Eusèbe de Césarée est, comme souvent, littéral et historique. Il considère qu'il faut situer le Ps 56 lors de la fuite de David dans la grotte d'Adoullam (1 Sm 22), et le Ps 146, dont le titre mentionne également une grotte, dans celle d'Engaddi (1 Sm 24) ; il explique tous les versets en les référant au roi David (EUS. *In Ps.* 56, PG 23, 501-517 ; trad. Artioli, t. 1, p. 385-396). Son explication du Ps 107, attribué au psalmiste, n'a pas plus de point communs avec *In Ps.* 56 (EUS. *In Ps.* 107, 2-6, PG 23, 1328-1329 ; trad. Artioli, t. 2, p. 391-395). Théodore de Mopsueste voit dans le Ps 56 (comme dans les psaumes précédents) la prophétie du retour d'exil et de la victoire des Maccabées. À partir de ce sens historique, le psaume est appliqué à tout homme se trouvant dans une situation analogue (THEOD. MOPS. *In Ps.* 56, éd. R. Devreesse, p. 369-374 ; trad. R. C. Hill, p. 738-749).

De fait, d'autres commentateurs attribuent le psaume non à David, mais à un priant, en proposant une interprétation morale. C'est le cas de Didyme l'Aveugle (DID. *In Ps.* 56, [592a-c]-[600a], éd. E. Mülhenberg, p. 20-23). Pour lui, les ailes de Dieu (v. 2) désignent la Providence, sous l'abri de laquelle se réfugie celui qui souffre de l'iniquité ; sont envoyés du ciel (v. 4) le Fils et l'Esprit pour délivrer l'âme des ennemis qui l'assaillent sans lui ôter le sommeil. Comme dans plusieurs textes d'Augustin (voir la note à *In Ps.* 56, 14), la "courbure" du v. 7 appelle Lc 13, 11 (péricope de la femme courbée). Le commentaire du Ps 107, moral lui aussi, est très éloigné de celui d'Augustin (DID. *In Ps.* 107, [1026]-[1030], éd. E. Mülhenberg, p. 248-249) : la gloire (v. 9) est la disposition

de l'âme à reconnaître et à accomplir la vertu ; elle se répand sur toute la terre et porte du fruit à raison de cent, soixante ou trente pour un (cf. Mc 4, 20). Dans sa traduction latine d'un épitomé anonyme du *Commentaire* de Théodore de Mopsueste, Julien d'Éclane voit également dans le Ps 56 la prière d'un homme dans la détresse ; toute référence aux Maccabées a disparu (IUL. ECL. *In Ps. 56*, CCL 88A, p. 225).

Sens historique et sens moral alternent dans le commentaire de Théodoret de Cyr au Ps 56 (THEOD. CYR *In Ps. 56*, PG 80, 1289-1296 ; trad. R. C. Hill, t. 1, p. 327-330) ; celui du Ps 107 s'enrichit ponctuellement de notations christologiques sans lien avec Augustin (v. 3, l'aube désigne l'incarnation) (THEOD. CYR *In Ps. 107*, 1-6, PG 80, 1749-1752 ; trad. R. C. Hill, t. 2, p. 197-199). Chez Grégoire de Nysse, le sens historique conduit au sens moral : la retenue dont a fait montre David en épargnant Saül montre que l'homme vertueux exerce son courage contre lui-même et non contre les autres (GREG. NYSS. *Inscr. Ps. 2, 14*, 72-75, SC 466, p. 454-470).

Le commentaire attribué à Athanase rassemble en réalité des extraits d'œuvres des III^e, IV^e et V^e siècles, depuis Origène jusqu'à Théodore de Mopsueste et Hésychius de Jérusalem (Devreesse, 1970, p. 239-240). Il présente quelques points communs avec l'*Enarratio* 56, trop naturels pour suggérer une quelconque influence : la miséricorde et la vérité (v. 11) désignent le Fils ; les v. 5 et 6 renvoient à la passion, à la résurrection et à l'ascension du Christ ; le v. 5 (*dentes eorum arma*) est associé au cri « Crucifie-le » (ATHAN. [?] *In Ps. 56*, PG 27, 257-261). Le commentaire du Psaume 107 n'a rien à voir avec l'exégèse augustinienne (ATHAN. [?] *In Ps. 107*, PG 27, 453-456). Quant aux commentaires de Cyrille d'Alexandrie aux Psaumes 56 et 107, ils n'ont pas été conservés.

Le commentaire christologique d'Augustin, centré sur la passion, n'a guère qu'un équivalent connu dans le monde grec, celui d'Hésychius de Jérusalem († 451 ?) sur le Psaume 107 : les v. 2-6 y annoncent tour à tour la glorification des croyants, la mort et la résurrection du Christ à l'aube, son incarnation et son ascension (HÉSYCH. *In Ps. 107*, 1-6, PG 93, 1309-1313), sans que son commentaire porte sur les mêmes versets qu'Augustin, qui du reste ne le connaissait pas.

Les commentaires latins sont plus rares que les grecs. Quoiqu'Hilaire lie plus qu'Augustin les sens historiques, moraux et typologiques (HIL. *In Ps. 56*, SC 565, p. 210-226), l'orientation de son commentaire est proche de celui d'Augustin. Toutefois si ce dernier s'en est inspiré, il n'a retenu que les éléments qui s'inséraient dans sa propre démonstration : pour le Poitevin comme pour l'Hippionate, la fin (v. 1) renvoie au Christ et la grotte, à son incarnation (l'image du corps comme grotte remonte à Platon, cf. SC 565, p. 213, n. 5) ; la miséricorde et la vérité (v. 11) désignent le Christ ; les v. 4 et 5 préfigurent la passion et le v. 6 annonce la glorification du Christ et, à sa suite, celle de l'homme. En revanche, rien de commun entre le commentaire d'Augustin et l'homélie de Jérôme sur le Ps 107 (HIER. *In Ps. 107*, CCL 78, p. 201-204), et l'on n'a pas conservé de lui un commentaire du Ps 56. Enfin, Ambroise n'a

quasiment jamais mentionné le Ps 56, et les rares citations n'ont pas influencé Augustin : le v. 2 est appliqué au David historique (AMBR. *Apol. Dav.* 6, 25, SC 239, p. 104 ; *In Luc.* 7, 38, SC 52, p. 21) ou à l'âme (*Virgt.* 116, éd. E. Cazzaniga, p. 54) ; le v. 7 renverrait aux moyens de prendre le Diable au piège de ses ruses (*In Luc.* 4, 12, SC 45, p. 155). L'*Enarratio* sur le Ps 56 doit donc très peu à la tradition exégétique de ce psaume.

2. Commentaires postérieurs à Augustin

Arnobé le Jeune n'a rien retenu d'Augustin (ARN. J. *In Ps.* 56. 107, CCL 25, p. 80-81. 170-172). Dans l'annotation qui suit le titre du Ps 56, le *Sinaiticus* propose une interprétation ecclésiologique sans rapport avec le commentaire augustinien : « ecclesie ad christum » (éd. Gryson – Thibaut, p. 80). En revanche, dans son commentaire du Ps 56, Cassiodore s'inspire d'Augustin (CASSIOD. *In Ps.* 56, CCL 97, p. 506-512) : il lui emprunte l'exégèse de plusieurs détails et, surtout, l'orientation du commentaire. Il considère en effet que ce psaume annonce la passion et la résurrection du Christ et applique cette herméneutique à des versets qu'Augustin excluait de la typologie, le v. 3 par exemple. Son commentaire du Ps 107 puise quant à lui à d'autres sources, dont Jérôme (CASSIOD. *In Ps.* 107, CCL 98, p. 986-988).

3. Interprétation de quelques versets

– Ps 56, 2b : les ailes

La mention des ailes (Ps 56, 2b) a pu appeler Mt 23, 37, une citation qu'Augustin affectionne particulièrement, mais qu'il n'a a priori jamais commentée avec le Ps 56, 2 (ATHAN. [?], *In Ps.* 56, 2, PG 27, 257 ; HIL., *In Ps.* 56, 3, SC 565, p. 214 ; IUL. ECL., *In Ps.* 56, 2bc, CCL 88A, p. 225 ; CASSIOD., *In Ps.* 56, 2, CCL 97, p. 508).

– Ps 56, 9. Le psaltérion et la cithare

Les interprétations anciennes du psaltérion et de la cithare s'organisent en deux courants principaux. Le premier ne distingue pas les deux instruments. Ils peuvent alors renvoyer au psalmiste, prophète qu'inspire l'Esprit Saint (THEOD. CYR *In Ps.* 56, 9. 107, 3, PG 80, 1293. 1749 ; HIL. *In Ps.* 56, 8, SC 565, p. 222), et à la joie qui est la sienne (HIL. *In Ps.* 56, 8, SC 565, p. 222 ; cf. ORIG., *in Ps. praef.*, PG 12, 1072C), à l'homme vertueux (GREG. NYSS. *Inscr. Ps.* 2, 14, 75, SC 466, p. 468) ou plus précisément au moine (HIER. *In Ps.* 107, 3, CCL 78, p. 202). Les premières interprétations augustinienes, qui s'intéressent au nombre de cordes, relèvent de cette catégorie (Dulaey 1998-1999, p. 308-310). Un second courant, provenant d'Origène, oppose les deux instruments en raison de l'emplacement de leur caisse de résonance (en haut pour le psaltérion, en bas pour la cithare) : le psaltérion peut alors désigner l'esprit et la cithare, l'âme (ORIG. *In Ps.* 107, éd. R. Cadiou, p. 95, l. 1-3 ; *In Ps.* 56, 9, PG 12, 1472), ou encore le premier, l'âme, et la seconde, le corps (ORIG. *In Ps.* 107, éd. R. Cadiou, p. 95, l. 3-4 ; EUS., *In Ps.* 56, 9, PG 23, 513 ; *In Ps.* 107, 3, c. 1329 ; ATHAN. [?] *In Ps.* 56, 9, PG 27, 260). Cette interprétation est présente dans trois textes augustinienes solidement datés de 403 (*In Ps.* 42 ; 32, 2, 1 ; 80 ; cf. Dulaey, BA 58/B) ; elle pourrait avoir été suggérée par l'*Homélie sur le Psaume 1* de

Basile de Césarée qu'Augustin aurait lue dans la traduction de Rufin à Carthage durant l'été 403 – les auteurs latins ne la mentionnent pas assez clairement pour qu'Augustin ait pu inspirer d'eux (Dulaey 1998-1999, p. 312-314)

Dans l'*Enarratio* 56, l'opposition haut/bas est complétée par une interprétation christologique des deux instruments : ils désignent l'un et l'autre la chair du Christ, mais le psaltérion en tant qu'elle est assumée par la divinité, et la cithare, en tant qu'elle est humaine et peut souffrir. Elle n'a pas d'équivalent chez Augustin (Rondet, Dulaey 1998-1999) et paraît également unique dans la tradition. Néanmoins, d'autres associations des instruments au Christ se lisent ailleurs, spécialement chez Jérôme (HIER. *In Ps.* 107, 3, CCL 78, p. 202 : les deux instruments sont comparables au corps du Christ) et chez Hilaire (HIL. *In Ps., Prol.* 7, SC 515, p. 140 : le psaltérion, le plus juste des instruments, peut renvoyer à la perfection du corps du Christ). Enfin, Hilaire est le seul à associer (implicitement) le jeu des instruments à la résurrection du Christ en raison de la mention de l'aurore : « En se levant à l'aurore avec sa gloire, il chante la gloire de l'espérance donnée par l'Évangile, car l'aurore coïncide avec le moment de la prière et du salut » (SC 565, p. 222). Le commentaire d'Augustin est donc très probablement inspiré d'Hilaire, et peut-être de Jérôme.

– Ps 56, 10 : les nations

Augustin, préoccupé sans doute de terminer son explication, n'a pas commenté le v. 10 (« Je te confesserai parmi les peuples, Seigneur, et jouerai des hymnes parmi les nations »), dans lequel plusieurs commentateurs ont lu une prophétie de l'annonce du Christ aux païens : ORIG. *In Ps.* 107, éd. R. Cadiou, p. 95, l. 7-9 ; EUS. *In Ps.* 56, 10, PG 23, 513 ; DID. *In Ps.* 56, 10, [600a], éd. E. Mülhenberg, PTS 16, p. 23 ; GREG. NYS. *Inscr. Ps.* 2, 14, 75, SC 466, 468-470 ; ATHAN. [?] *In Ps.* 56, 10, PG 27, 261 ; HIL. *In Ps.* 56, 10, SC 565, p. 222 ; HIER. *In Ps.* 107, 4, CCL 78, p. 203 ; cf. THEOD. CYR *In Ps.* 56, 1. 107, 1, PG 80, 1289. 1749 ; ATHAN. [?] *In Ps.* 107, 2, PG 27, 453.

– Ps 56, 11 : les nuées

Le commentaire augustinien du Ps 56, 11 s'inscrit dans une tradition bien établie, où les nuées désignent les prophètes (EUS. *In Ps.* 56, 11, PG 23, 515 ; ATHAN. [?] *In Ps.* 56, 11, PG 27, 261), qui peuvent être associés aux apôtres (THEOD. CYR *In Ps.* 56, 11, PG 80, 1293) et à tous ceux qui annoncent l'Évangile (THEOD. CYR *In Ps.* 107, 5, PG 80, 1752 ; HIER. *In Ps.* 107, 5, CCL 78, p. 203). La vigne est quant à elle traditionnellement associée au peuple juif (POTTEAU, p. 348-367).

BIBLIOGRAPHIE : EUSEBIO DI CESAREA, *Commento ai Salmi*, trad. M. B. ARTIOLI, Roma, 2004 ; ORIGÈNE, *Commentaires inédits des Psaumes*, éd. R. CADIOU, Paris, 1938 ; *Le commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes (I-LXXX)*, éd. R. DEVREESSE, Città del Vaticano, 1939 ; R. DEVREESSE, *Les anciens commentateurs grecs des Psaumes*, Città del Vaticano, 1970 ; BA 58/B, n. c. 1, p. 573-574 : « Le psaltérion et la cithare » (M. DULAHEY) ; M. DULAHEY, « Recherches sur les sources exégétiques d'Augustin dans les 32

premiers commentaires des Psaumes. Le Psaltérion et la cithare », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Section V. Résumé des conférences et travaux* 107, 1998-1999, p. 307-315 ; R. GRYSON – A. THIBAUT, *Le Psautier latin du Sinaï*, Fribourg en Brisgau, 2010 ; N. POTTEAU, *Augustin, lecteur et interprète du livre d'Isaïe*, Thèse, Paris, Centres Sèvres, 2019 ; H. RONDET, « Notes d'exégèse augustinienne. *Psalterium* et *Cithara* », *Recherches de Science Religieuse* 46, 1958, p. 408-415 ; THEODORE OF MOPSUESTIA, *Commentary on Psalms 1-81*, éd. R. C. HILL, Atlanta, 2006, p. 738-749 (*In Ps.* 57) ; THEODORET OF CYRUS, *Commentary on the Psalms*, trad. R. C. HILL, 2 vol., Washington, 2000-2001.

M. PAULIAT